

Prédication du 4 octobre 2015

OEKU, Eglise et environnement Un temps pour la création :

La montagne, milieu de vie.

Esaïe, 55, 11 à 13 ; Psaume 121 ; Matthieu 5, 1 à 10

Quelle mouche a piqué votre pasteur pour qu'elle vous fasse chanter aujourd'hui notre hymne national ? Non, je ne me suis pas trompée de date, mais c'est que les paroles du cantique suisse entraînent extrêmement bien en écho avec les lectures bibliques d'aujourd'hui qui évoque la montagne sous trois aspects : 1) La montagne dans sa beauté riante, sa joie éclatante, attendrit l'âme et réjouit les cœurs - comme dans Esaïe, avec ces montagnes qui éclatent de joie lors du retour d'exil des israélites - signe d'ouverture d'un temps de paix ; et comme nous pouvons l'éprouver facilement lors d'une ballade par une belle journée d'automne – nous venons de le vivre lors de la retraite paroissiale, et plusieurs d'entre nous vont savourer de tels moments durant les vacances d'automne...

2) Mais la montagne peut aussi réveiller des angoisses, car elle est aussi menaçante à ses heures - comme lors pèlerinages vers Jérusalem, qui obligeaient les israélites à traverser les montagnes et à affronter bien des dangers... oui, elle éveille la peur, comme dans le psaume 121. Et dans ces moments difficiles, Dieu est pour le croyant cette ressource fiable de paix et de confiance.

3) Et puis, la montagne, par sa grandeur, son étrangeté parfois, son silence inimitable, donne à beaucoup d'entre nous le sentiment qu'il existe quelque chose de sublime qui nous dépasse - qu'on appelle aussi Dieu... et le pressentiment de la foi, souvent, étreint le cœur des montagnards aujourd'hui comme autrefois.

Que l'on aime la montagne ou pas, on peut lui reconnaître sa richesse géographique, physique, écologique et cette autre richesse, symbolique, celle de susciter une forte expérience humaine et spirituelle. Elle est un lieu particulier – et les textes bibliques entendus nous offrent une réflexion spirituelle liée à la montagne.

Evidemment, moi, comme vous peut-être, ces textes de ce matin, je les ai lus et entendus avec mon cœur de suisse - C'est que pour les Suisses, la montagne est une partie géographique de première importance - l'emblème du Cervin circule partout dans le monde comme symbole de notre pays, mais c'est en plus une part de notre identité qui véhicule des valeurs qui nous sont précieuses : la beauté, la grandeur, la solitude qui ressourcent ; l'air pur, goûté dans les sports ou les ballades, qui soigne et guérit la rudesse aussi, qui éduque à la patience et à la solidarité ; la difficulté et les défis qui invitent à l'effort tenace et à l'humilité...

Pour les Israélites, la montagne représentait une réalité différente – leurs montagnes sont plus désertiques qu'enneigées, elles n'étaient pas lieu de loisir ressourçant ! Elles étaient surtout dangereuses à affronter notamment à cause des bêtes sauvages qui y vivaient ; elles étaient associées à une image de la puissance divine. Dieu et le Christ s'y révèlent de manière particulière.

Dans l'histoire des religions, nombres de montagnes sont sacrées, de diverses manières : la montagne est perçue comme que divinité (Etna), ou comme que pilier cosmique (Atlas), ou encore comme palais permanent des dieux (Olympe), ou encore comme lieu de révélation (Sinaï, Horeb) . Toujours avec cette idée que la montagne permet un lien privilégié avec Dieu ; d'ailleurs les autels de pierre pour les sacrifices étaient conçus comme de mini-montagnes et les temples étaient souvent dressés sur des collines.

Or, le fait même que Jésus commence sa vie publique par un sermon sur la montagne n'est pas un hasard géographique ! Le lieu choisi avertit les auditeurs de Jésus que, à travers ce qu'il va dire, Dieu va révéler quelque chose d'essentiel - comme autrefois lorsque Moïse était monté au Sinaï.

Et puis, le fait de monter sur la montagne appelle ses auditeurs à prendre de la hauteur. Or, quand on monte, on ne peut plus arrêter son regard à l' horizon refermé sur soi – ce pourrait être un risque si on se balade au pied des montagnes ... on pourrait vouloir rester dans ce cocon protecteur, défendre cette qualité de vie tranquille. **Au sommet, on s'ouvre à une vision d'immensité, on voit large et loin, et la pensée s'élargit elle aussi.** On sent le cœur s'ouvrir !

Du haut de la montagne, les premières paroles de Jésus interpellent : elles annoncent **la venue du royaume de Dieu maintenant, et ce royaume arrive** comme un grand retournement; il annonce **une nouvelle dynamique qui amène au cœur des difficultés de la vie un bonheur qui se conjugue qui se conjugue au présent**, un bonheur né d'une espérance qui vient éclairer les situations les plus fragiles et les êtres vivants les plus fragilisés.

Du haut de la montagne, Jésus a l'audace d'annoncer à ceux qui l'écoutent un vrai bonheur : celui de se savoir être des créatures aimées de Dieu, qui, si elles n'ont pour le moment pas de quoi rire tant leur vie est dure, sont appelées à poser sur la vie un regard d'espoir et sur les autres un regard de douceur. La spirale de la violence, de la haine, de la vengeance est brisée ; la rencontre de l'autre permet de renoncer au profit et à l'injustice. La générosité et la recherche de la paix sont à l'honneur.

Jésus savait tout du lien rompu entre les humains et Dieu, et il n'a eu de cesse de permettre aux gens de renouer avec Dieu des liens de confiance, de paix, d'amour ; Jésus connaissait les méandres des discordes entre les humains, et il n'a eu de cesse de permettre eux gens de renouer entre eux les fils de l'amitié, de la fraternité. Il a ainsi donné ainsi tout le crédit à ses paroles de bonheur décapantes !

Mais si Jésus a parlé du lien entre Dieu et l'homme, et des liens entre les humains pour les restaurer, Jésus a peu parlé du lien rompu entre l'homme et la nature ; c'est que ce problème n'avait pas le caractère aigu qu'il a pris aujourd'hui ! Que la nature - et la montagne – soit menacée par un tourisme pas toujours respectueux, par la pollution galopante, l'exploitation énergétique effrénée, est une préoccupation moderne. Cependant, dans l'état d'esprit du sermon sur la montagne, il est cohérent d'étendre l'annonce du Royaume avec ses valeurs de respect, de justice, de générosité, à la nature qui nous entoure - à la nature et à ses montagnes...

Ainsi, si l'on écoute les paroles de Jésus le cœur ouvert, avec une vision du monde large, alors il est d'une part impossible de rester fermé sur soi, sur le seul souci de son petit paradis à préserver, de son identité à défendre farouchement, sans intérêt pour ce qui se passe au-delà... Car le sermon sur la montagne ouvre l'espace de notre cœur, et nous invite à expérimenter la montagne comme lieu d'écoute et d'inspiration pour vivre ensuite jusque dans la plaine la justice, la paix, la douceur, la compassion, l'amour généreux – avec Dieu, avec les autres, avec la création dont nous faisons partie. AMEN

Daphné Reymond